

## 2. La maturité spirituelle de saint Benoît

Vous venez à Rome pour vous former à la vie monastique. Au contraire, saint Benoît a fui les études qu'il faisait à Rome pour devenir moine. Mais à l'époque de saint Benoît, il n'y avait pas notre Cours, autrement Benoît serait certainement resté pour le suivre... Quoiqu'il en soit, Benoît a quitté Rome pour se retirer à Subiaco où il a commencé un chemin ascétique très exigeant, à travers lequel Dieu l'a purifié de plus en plus pour qu'il devienne le père monastique qui nous a engendrés, nous aussi. C'est à partir de son ermitage de Subiaco, où il "*habitavit secum* – habita avec lui-même" sous le regard du Créateur, que saint Benoît a commencé à attirer des disciples et à fonder rapidement douze monastères (Saint Grégoire le Grand, *Dialogues* II,3).

Cette fécondité paternelle de saint Benoît, qui depuis lors ne s'est jamais épuisée, fut certainement le fruit de son ascèse, de sa solitude, de son combat contre les vices, au point de se jeter nu dans les ronces et les orties. Mais saint Grégoire fait précéder l'éclosion de la fécondité de saint Benoît d'un épisode qui, à mon avis, décrit sa maturité spirituelle véritable et définitive. C'est quand les moines de Vicovaro, dont le supérieur était mort, viennent le supplier d'être leur père. Saint Benoît tente de refuser, parce qu'il sait que ces moines ne correspondent pas à l'idéal de son observance rigoureuse, mais finalement il cède à leurs supplications. Puis les moines de Vicovaro se repentent de l'avoir voulu comme abbé et en arrivent à le haïr au point de mettre du poison dans son vin. Comme vous le savez, saint Benoît fait le signe de la Croix et la coupe se brise. Comment réagit Benoît à cette tentative de meurtre ? Saint Grégoire le décrit ainsi : "Il se leva aussitôt et, le visage paisible et l'âme tranquille (*vultu placido, mente tranquilla*), il convoqua les moines en leur adressant ces mots : 'Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères (*misereatur vestri omnipotens Deus, fratres*) ; pourquoi vouliez-vous me faire cela ?' " (*Dialogues* II,3).

"Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères". C'est comme la formule de l'absolution sacramentelle. Benoît répond au mal, à la haine, à la persécution, avec la miséricorde de Dieu, demandant à Dieu le pardon pour ses ennemis, comme Jésus sur la Croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23,34). Son visage est paisible et son âme est tranquille, un signe que cette miséricorde en lui est profonde, qu'elle coïncide avec son cœur. Son visage rayonne d'une miséricorde qui a pacifié son cœur.

Benoît demande à ses ennemis d'être conscients du mal qu'ils voulaient lui faire : "Pourquoi vouliez-vous me faire cela ?", comme quand Jésus a demandé au garde : "Pourquoi me frappes-tu ?" (Jn 18,23). Il désire qu'eux aussi se convertissent librement à la miséricorde, qu'ils s'ouvrent consciemment au pardon de Dieu qu'il implore sur eux. Mais dans son cœur le pardon est parfait, et il les appelle "*fratres* – frères".

Saviez-vous que, dans la Règle, Saint Benoît nous appelle 91 fois "frères" et 36 fois "moines" ? C'est révélateur de l'importance fondamentale de la relation fraternelle pour lui. Pour saint Benoît nous sommes "frères moines", "sœurs moniales", nous sommes appelés à vivre notre consécration exclusive à Dieu, notre Père, à travers la charité fraternelle, et cette charité commence par la miséricorde avec laquelle nous nous pardonnons. Dans l'épisode de Vicovaro, Benoît appelle ses pires ennemis, ceux qui voulaient

l'éliminer en tant que père, à une fraternité encore possible, et il le fait en leur offrant la miséricorde de Dieu.

Saint Benoît quitte ces moines, ne veut pas s'imposer comme supérieur, mais certainement dans son cœur il restera toujours lié à eux, il priera toujours pour eux, laissant agir en eux la miséricorde de Dieu.

Telle est la maturité spirituelle et monastique profonde de saint Benoît. Il se retire dans la solitude, dans l'*habitare secum*, mais tout de suite après son charisme commence à germer, et c'est la naissance des premiers monastères. Désormais, Benoît est père, et il l'est parce qu'il est miséricordieux, "miséricordieux comme Dieu le Père" (cf. Lc 6,36). Et c'est ce père miséricordieux comme Dieu que nous trouvons au début de la Règle. La Règle est le chemin de vie et de conversion dans lequel un *pius pater*, un père miséricordieux, se fait notre maître, nous instruit et nous guide à vivre en plénitude.

C'est pourquoi, comme je le disais, la miséricorde peut vraiment être une clé de lecture pour comprendre et suivre le chemin de notre vocation, qui n'est autre qu'un approfondissement de la vocation chrétienne de tous. Un approfondissement qui nous est offert d'abord parce que nous sommes plus fragiles que les autres, mais aussi pour être témoins de la manière dont la miséricorde de Dieu dans le Christ peut vraiment sauver et régénérer la vie humaine dans tous ses aspects. Comme lorsque le fils prodigue retourne à la maison, le pardon miséricordieux de son père n'a pas été seulement l'étreinte et la fête d'un jour, mais une expérience à vivre chaque jour et à laisser fructifier dans les relations, le travail et le repos, dans les repas, dans les joies et les difficultés de chaque jour.

J'ai souvent fait remarquer que le début de la Règle de saint Benoît met en scène le retour du fils prodigue de l'Évangile de Luc : « Que le labeur de l'obéissance – écrit saint Benoît – vous fasse retourner à Celui dont vous avait éloigné la lâcheté de la désobéissance » (RB Prol. 2). Toute la Règle est écrite pour aider ce fils perdu et retrouvé à vivre dans la maison du Père très bon, avec ses frères, pour renaître à la vie filiale qu'il avait trahie et que le Père lui redonne gratuitement, en abondance.

Dans le Prologue encore, de fait, Benoît lie la miséricorde à la vie dans le monastère. Il écrit : "Le Seigneur miséricordieux [*pius Dominus*] dit : 'Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive' (Ez 33,11). C'est pourquoi, frères, lorsque nous avons demandé au Seigneur les conditions pour vivre dans sa tente, nous avons entendu ce qui est prescrit pour y habiter, aussi longtemps que nous nous acquittons du devoir de ceux qui y vivent." (Prol. 38-39).

La tâche de notre vocation est d'apprendre à habiter sous la tente du Seigneur, dans laquelle nous sommes invités à nous convertir de la mort du péché à la vie filiale. Le péché nous conduit à la mort, mais Dieu ne veut pas que nous mourions. Dieu est Père et Il veut notre vie. Telle est la miséricorde de Dieu. Mais la vie signifie conversion, passer de la mort à la vie, de la mort du péché à la vie à laquelle nous engendre Dieu lui-même, qui est la vie de fils et de filles de Dieu dans le Christ. Que cette conversion nous soit offerte est un signe de la miséricorde de Dieu. Dieu nous aime avec miséricorde en nous offrant un chemin de conversion pour devenir miséricordieux comme Lui. Et ce chemin se déroule dans la "tente de Dieu" qui est la communauté, le monastère.